

MARS 1972

UNE ENQUETE DE RENE PACAUT

Photos René GUILLOIS

LE 1er JUILLET 1965 MAURICE MASSE OBSERVA DANS SON CHAMP DE LAVANDE UN ENGIN QUI Y AVAIT ATTERRI ET SES DEUX « PILOTES ». DEPUIS SA MONTRE EST RESTEE DETRAQUEE PAR LES RADIATIONS.

M. Maurice Masse, agriculteur bas-alpin d'une quarantaine d'années, est le contraire d'un naïf. Il a, comme on dit, vécu ; il a étudié et lu suffisamment pour connaître l'essentiel des possibilités actuelles de l'aéronautique et de l'aérospatiale. Il raconte :

— Je sais que tout cela paraît incroyablement, mais je serais bien incapable d'inventer une telle histoire. Voici : c'était le 1er juillet 1965, à 6 h du matin. Je piochais mon champ de lavande, à 2 km de Valensole, le village où j'ai ma maison. Le temps était magnifique.

« Quand j'ai entendu, venu de je ne sais où, le fracas d'un moteur, j'ai cru à l'arrivée inopinée d'un tracteur. Mais le bruit, très vite, est devenu une sorte de sifflement strident qui emplît toute la campagne.

J'AI ESCALADE UN TALUS QUI ME BOUCHAIT LA VUE... ET J'AI DECOUVERT « LA CEUSE », A 30 METRES A PEINE.

Qu'était-ce ? La taille était juste ? La taille était celle d'une « Dauphine » et la forme celle d'une énorme araignée de métal, posée sur un pivot central et sur six pattes périphériques.

« UN PETIT ETRE EN COMBINAISON GRIS-VERT REMUAIT, ACCROUPI, A FAIBLE DISTANCE. IL PRELEVAIT UNE TOUFE

DE LAVANDE, SURVEILLE, DEPUIS LA COUPOLE TRANSPARENTE QUI SERVAIT DE TOIT AU VEHICULE VOLANT, PAR UN COMPAGNON TOUT SEMBLABLE.

« Ce deuxième visiteur m'aperçut. Il donna sans doute l'alerte car l'autre revint à l'engin. Il y fut com-

me aspiré. Puis le pivot reentra dans la coque et l'ensemble s'éleva à une vitesse fantastique pour disparaître presque instantanément à ma vue... J'ai couru prévenir les autorités. »

« Or, les gendarmes de Digne ne se contentèrent pas d'enregistrer son récit : ils relevèrent aussi des traces extrêmement précises : une cuvette creusée par le décollage, le trou cylindrique du pivot central et les six autres, moins profonds, des « pattes » répartis en étoile sur les sillons.

Notons que cette cuvette et ces empreintes sont exactement identiques à celles relevées à Mariens, en Côte-d'Or, dont nous avons déjà parlé. Les spécialistes n'hésitent d'ailleurs plus à parler d'un aspect « classique » des apparitions d'objets volants non identifiés, tant ils en ont connu de semblables.

L'un de ces spécialistes est le colonel de gendarmerie Lobet, qui commande le groupement des Alpes-de-Haute-Provence.

Cet officier est un chercheur passionné qui s'astreint à la méthode rigoureuse des hommes de science. Il y a des années qu'il se penche sur les manifestations d'objets volants et sur l'hypothèse de la venue d'extra-terrestres sur notre vieille planète.

— J'ai analysé, dit-il, l'« affaire » de Valensole, avec toute la minutie possible. Et j'ai interrogé très longuement le cultivateur Maurice Masse. Je suis absolument convaincu de la véracité de ses dires et même de l'exactitude des détails fournis.

Le colonel quitte son bureau et va chercher un dossier volumineux.

— Ce n'est, d'ailleurs, qu'un témoignage parmi bien d'autres. J'en ai recueilli un joli nombre. Ils sont si bien établis, si parfaitement concordants qu'il est devenu impossible de ne pas croire à l'existence de ces engins étonnants.

« J'ESTIME, QUANT A MOI, QUE, SUR CENT RECITS ENREGISTRES, 75 SONT ABSOLUMENT SERIEUX. ET, JE LE DIS

TOUT NET, JE CROIS A L'EXISTENCE DES « SOUCOUPES VOLANTES », COMME BEAUCOUP CONTINUENT A LES APPELER. FAUTE D'UNE ETIQUETTE PLUS PRECISE. »

Ce pourcentage donne à penser, oblige les plus sceptiques eux-mêmes à réfléchir. Car, depuis 20 ans — c'est-à-dire depuis que des groupes d'observateurs ont commencé à étudier ces phénomènes — c'est par dizaines de milliers que se chiffre le total des « visites ».

— Rien que pour la France, dit Pierre Delval, on en a compté 300 en 1971.

M. Pierre Delval est le directeur de la revue du Cercle Français des Recherches Ufologiques qui, à Grenoble, poursuit un programme de travail patient et rigoureux.

Son chiffre est confirmé par un autre spécialiste éminent, M. Charles Garreau, qui tient à jour un fichier. Il déclare :

— Je suis persuadé que les « soucoupes », « cigares », ou « disques lumineux » proviennent d'une autre planète ; que les pilotes de ces engins sont des extra-terrestres. Je suis d'accord, en cela, avec la plupart des savants qui ont eu à connaître de ces mystères.

CES SAVANTS — DES ASTRONOMES, PHYSICIENS ET ASTRO-PHYSICIENS — AFFIRMENT, DEPUIS LONGTEMPS DEJA, QU'IL EXISTE D'AUTRES MONDES HABITES, D'AUTRES VIES, PEUT-ETRE TRES VOISINES DE CELLE DES « TERRENIENS ».

— On oublie trop, explique encore M. Garreau, ou on ignore que le système-solaire dont la Terre fait partie n'est lui-même qu'un infime fragment de l'univers où se meuvent des milliards d'autres. Certains chercheurs vont jusqu'à prétendre que plus de 100.000 planètes ont des chances d'être peuplées.

« Comment, dès lors, ne pas admettre, que certaines de ces civilisations lointaines soient techniquement en avance sur la nôtre, peut-être de plusieurs siècles ? Qu'elles aient déjà construit

et mis en service des vaisseaux interstellaires capables de leur faire traverser les espaces infinis ? »

Mais cette logique ne répond pas encore, hélas, aux deux principales questions que tous, aujourd'hui, se posent, avec parfois une certaine angoisse : pourquoi ces voyageurs sidéraux s'intéressent-ils à nous ? Pourquoi leurs passages se sont-ils à ce point multipliés depuis quelques années ?

Nous en sommes, cette fois, réduits aux hypothèses. Voici l'une des plus fréquemment formulées :

— Il n'est nullement ridicule d'admettre que l'attention des

extra-terrestres a été attirée sur nous par les explosions atomiques. Nos « champignons mortels » ont pu, observés de très loin, devenir des manifestations de vie et agir sur les navigateurs de l'espace comme un signal, un fanal, un phare.

CAR, FAIT REMARQUABLE, ON N'AVAIT JAMAIS ENTENDU PARLER DE PAREILS MYSTERES, JAMAIS ASSISTE A RIEN, EN UN MOT, AVANT L'EXPLOSION DE LA BOMBE A.

On peut ajouter que les incursions terrestres de ces « gens de nulle part et de partout » font singulièrement penser aux missions sur la lune des astronautes de la NASA : dans l'un

comme dans l'autre cas, il s'agit, visiblement, de décrire des orbites, de prendre contact avec le sol, d'étudier les sites, de prélever des échantillons.

COLONEL Lobet



La Terre n'étant pas, comme son satellite lunaire, un désert inhospitalier, les échantillons peuvent être cette fois, outre les minéraux, des spécimens de flore et de faune. D'ici à imaginer aussi que nous sommes photographiés et filmés à notre insu.

Faut-il s'alarmer ? Certes non. Car tous les témoins d'« apparitions » que nous avons interrogés sont formels : jamais les visiteurs « dans leur drôle de machine » n'ont eu un geste d'hostilité ; jamais ils n'ont fait penser aux « envahisseurs » cruels et ravageurs du feuilleton de la télévision.

Nous-mêmes sommes disposés le mieux du monde — ou plutôt de l'Univers — à leur égard. La preuve en est que nous cherchons, de notre côté, à établir le contact avec ces « cousins » de l'infini : depuis quelques jours le missile « Pionnier 10 », parti de Cap Kennedy, s'est élancé hors du système solaire. Il porte en ses flancs un premier message : une plaque d'or gravée à l'effigie d'un couple humain, au bras levé dans un signe d'amitié.

Puisse ce « courrier » atteindre son but ! Puisse-t-on en recevoir un en retour, aussi chaleureux, aussi amical, venu promettre la paix aux êtres de bonne volonté, non plus sur la Terre seule, mais dans l'immensité de toutes les routes semées d'étoiles !

CETTE SOUCOUBE A ETE PHOTOGRAPHIEE LE 12 FEVRIER 1971 EN CORSE. CE DOCUMENT QUI FAIT PARTIE D'UNE SERIE DE TROIS CLICHES, NOUS A ETE FOURNI PAR UN DES MEILLEURS CENTRES DE RECHERCHES, LE G.F.R.U., 1, RUE SAINT-EXUPERY A GRENOBLE.